

The image features five men standing in a horizontal line against a solid orange background. They are all wearing dark, heavy coats. A large, light blue circular graphic is centered over the group, containing the word "INTRODUCTION" in bold, black, uppercase letters. The men are positioned from left to right: the first is wearing a dark jacket and a dark cap; the second is in a dark coat; the third is in a dark coat; the fourth is in a dark, double-breasted coat; and the fifth is in a dark jacket. The overall composition is clean and modern.

INTRODUCTION

RENTON, SPUD, SICK BOY, BEGBIE... ET COMPAGNIE



Introduction

Passer deux trois mois de lecture en compagnie des protagonistes de cette série de romans, c'est prendre le temps de traverser trois quatre décennies pour apprendre à les connaître, à s'y attacher et comprendre qu'un usage, qu'il soit exceptionnel, occasionnel, régulier ou compulsif (si ces quatre niveaux devaient suffire à traduire l'ensemble des possibles en termes de consommation de psychotropes) est conditionné par une multitude de facteurs personnels et circonstanciels. L'on ne peut donc le réduire au seul produit consommé, on le sait bien... Prendre le temps, sur cinq romans, d'écouter et t'entendre ces quatre "héros" d'un quotidien sous psychotropes, et de les observer vivre, c'est le rendez-vous que s'est visiblement fixé très régulièrement Irvine Welsh, le désormais fameux écrivain écossais. Il les a fait grandir, vieillir, et changer, plus ou moins. Il les a aussi bousculés comme des amis proches à qui l'on tient, mais leur a surtout donné la parole, puisque ce sont essentiellement eux qui s'expriment dans ces cinq romans que nous allons traverser... D'autres personnages occupent le terrain dans cet univers de *Trainspotting*, et leurs noms reviendront régulièrement dans le parcours des quatre protagonistes...

Mark Renton, dit Renton, ou Rent ou Rent Boy ; Simon David Williamson, dit Sick Boy ; Daniel Murphy, dit Danny Boy ou bien plus souvent Spud ; Francis Begbie, dit Franco ou Begbie, entretiennent une relation d'amitié sur courant alternatif depuis les bancs de l'école primaire... Ils sont devenus presque aussi célèbres que les Beatles tant leurs aventures qui jalonnent l'oeuvre d'Irvine Welsh ont marqué la littérature écossaise dans son ensemble... Bien entendu, le succès du film de Danny Boyle, adapté du premier volet, en 1996, y est pour beaucoup dans la découverte de l'univers des héros de Welsh, mais les thématiques abordées et le langage y sont aussi pour quelque chose...

Irvine Welsh a su tout d'abord s'approprier une langue littéraire orale pour en faire finalement un personnage de son oeuvre, tant elle a de la présence... Si, malheureusement, il est souvent difficile de retrouver dans la traduction française ce langage si particulier, il est tout de même possible d'en sentir les traces, plus ou moins marquées suivant les romans ou les personnages qui prennent la parole. L'oralité du langage peut alors se fonder dans la langue écrite pour donner une tonalité au récit, tonalité qui nous accompagne tout du long. Cette langue anglaise, tordue par les personnages, fait régulièrement usage de ce que l'on appelle le *rhyming slang* dont voici la définition, fournie par le traducteur français de *Skagboys* en tout début de roman : « *Le Rhyming slang (« argot rimé ») est un argot britannique (d'origine cockney) consistant à substituer un mot par un autre mot rimant avec le terme original : par exemple, « Lou Reed », le chanteur, utilisé à la place de « speed » (amphétamines).* ». De Lou Reed et son Velvet Underground, mais aussi d'Iggy Pop, dont Irvine Welsh est fan, il sera souvent question dans cette série *Trainspotting*. La musique accompagne la défonce des protagonistes. Elle les stimule ou les apaise à l'occasion et s'est taillé une place de choix pour occuper des temps de vie parfois simplement contemplatifs...

Bien entendu, si cette série d'Irvine Welsh s'est faite remarquer, c'est aussi parce que son premier volet, le plus connu et reconnu des cinq, est loin d'être passé inaperçu pour le sujet qu'il traitait et cette manière bien à lui de présenter ce qui représentait à l'époque (à savoir les années 80) bien plus encore qu'aujourd'hui, quoi que, une transgression, à savoir l'usage de drogue par voie intraveineuse. L'héroïne était alors probablement le produit emblématique de ce mode de consommation et d'une "déchéance" qui y était associée... Les "moins que rien", les "losers" du royaume britannique, devenaient, en quelque sorte, dans ce *Trainspotting*, des héros, dans la mesure où ils prenaient la lumière, celle que l'on leur refusait si souvent. Ils ouvrent dans ce premier volet, mais aussi les suivants, leur coeur, leurs sentiments, leurs émotions, leurs points de vue, leurs représentations, c'est-à-dire leur regard à 360 degrés sur ces usages ou même trafics de drogue, sans que leur récit soit censuré... On n'en attendait pas moins de l'auteur, Irvine Welsh, qui fut lui-même héroïnomane à ses heures, et sait donc de quoi il parle même si son expérience est toute personnelle bien entendu, et que cette série de romans n'a rien d'autobiographi-

que. Avec le temps, Welsh, cet enfant d'Edimbourg, est passé à autre chose, il le dit lui-même, ce qui ne fait pas pour autant de lui aujourd'hui, à soixante ans passés, un ascète en termes d'usages de psychotropes...

Si Welsh a désormais quitté son Ecosse natale, il y reste suffisamment attaché pour que les cinq romans de cette oeuvre littéraire prennent racine au coeur de sa capitale Edimbourg et surtout dans ce quartier populaire, célèbre désormais, celui de Leith, avec sa gare, *Leith Central Station*, au bas de *Leith Walk*, l'artère principale du quartier, mais aussi son port et son chantier naval (fermé en 1984). Le quartier de Leith ne sera rattaché à la ville d'Edimbourg qu'en 1920, ce qui le rend assez unique. Ses habitants y ont entretenu depuis un fort sentiment d'appartenance. Ce quartier populaire, comme tant d'autres en Grande-Bretagne, n'a pas été épargné par les différentes crises économiques et politiques d'austérités qui se sont succédées. Les usages de drogues, notamment d'héroïne, et les transmissions virales qui sont associées à l'injection, n'ont fait qu'aggraver les difficultés de vie...

Si consommer des psychotropes permet de soulager la douleur des esprits et des corps, et d'occuper un temps de vie sans travail, il est une autre activité qui donne tout son sens à cette oeuvre littéraire, à savoir son titre et ce qu'il signifie. Qu'est-ce donc que ce *Trainspotting* ? Si l'on s'arrête à une traduction purement littérale, l'on pourrait simplement se contenter de *Train – spotting*, c'est-à-dire *Regarder les trains passer*. Mais l'on peut facilement extrapoler cette expression et l'associer à un passe-temps, très Britannique, consistant à s'installer en gare, et y passer le temps nécessaire pour observer, et même répertorier scrupuleusement les numéros des trains. Il s'agit de répéter cette activité un certain nombre de jours, comparer ses notes avec d'autres *trainspotters*, comme on peut les appeler, pour alors reconstituer le mouvement des trains au départ ou à l'arrivée des gares britanniques... Cette activité, dont il arrive souvent qu'elle soit pratiquée de façon compulsive, peut s'apparenter à une manie, et a fini par désigner tout comportement ou pratique obsessionnelle... On a vite fait alors d'utiliser ce terme pour évoquer la pratique toxico-maniaque, celle par exemple de nos personnages dans les romans ou même les deux films qui en sont l'adaptation... Par ailleurs, quand il s'agit d'usage d'héroïne en intraveineuse, il arrive même que ce *Trainspotting*

fasse allusion aux différents points d'injection qui peuvent apparaître sur l'avant-bras d'un usager, et dessiner ainsi un trajet en train, avec autant de points qu'il pourrait y avoir de stations... Irvine Welsh raconte, lui, que *trainspotter* c'est aller se perdre dans les volutes sombres de Leith Central Station. Ici les *trainspotters* sévissaient encore dans les années 80 avant que la gare soit détruite, devienne un squat et lieu d'échange de stupéfiants, puis un supermarché. Ce qui reste de l'ancienne gare, c'est la façade du bâtiment, son horloge, le Central Bar et l'ancien pont ferroviaire...

Nous avons fait le choix ici de raconter le parcours de Renton, Spud, Sick Boy, Begbie et compagnie en présentant les cinq romans d'Irvine Welsh les concernant dans l'ordre chronologique de leur parution... Il ne nous reste donc plus qu'à vous souhaiter bonne route...

Biographie d'Irvine Welsh (source wikipédia)

« Je n'appartiens pas tant à la classe moyenne qu'à la bourgeoisie. Je suis un gentleman du plaisir. J'écris. Je m'installe à ma fenêtre et je regarde mon jardin. J'aime les livres. J'aime l'épaisseur et la complexité de Jane Austen et de George Eliot. J'écoute de la musique, je voyage. Je peux aller à n'importe quel festival du cinéma dès que j'en ai envie. » Irvine Welsh.

Malgré cette déclaration, Irvine Welsh est issu d'une famille modeste : sa mère est femme de ménage ; son père docker, puis marchand de tapis, meurt alors que Welsh a 25 ans. La famille habite d'abord dans le quartier de Leith, où il est né en 1962. Cette même année, sa famille déménage dans le centre d'Édimbourg... Welsh fait ses études secondaires à l'école d'Ainslie Park. Il quitte le système scolaire à l'âge de 16 ans et obtient un diplôme d'électricien.

En 1978, après avoir vécu de différents "petits boulots", il quitte Édimbourg pour Londres où il essaie de s'intégrer à la scène punk. Il devient guitariste et chanteur dans des groupes comme The Pubic Lice (« Les Morpions ») et Stairway 13 (en référence à l'accident tragique dans la tribune du stade d'Ibrox). En même temps, il travaille pour la mairie de Londres et étudie l'informatique. Il est « accro à l'héroïne de 1981 à

1983 », période durant laquelle il a écrit ce qui lui servira de base pour *Trainspotting*... Vers le milieu des années 1980, à la faveur du boom causé par la gentrification du nord de Londres, il devient agent immobilier. Il revient ensuite à Édimbourg où il travaille au Département du logement de la municipalité. Ces expériences lui serviront d'outils dans sa réflexion sociale... Il reprend ses études, obtient un MBA (Master of Business Administration) à l'université Heriot-Watt et publie une thèse sur l'égalité des chances entre hommes et femmes dans le monde du travail... Welsh s'engage également dans la musique en tant que DJ, producteur et tourneur. Comme beaucoup de ses personnages, il soutient avec conviction l'équipe de football des Hibs, une des deux d'Édimbourg (le Hibernian Football Club, dont les supporters sont principalement catholiques, le club ayant été fondé par des Irlandais).

Il est marié depuis juillet 2005 à une Américaine, Beth Quinn, rencontrée lors d'un cours d'écriture créative à Chicago. Welsh se décrit lui-même comme "monogame" : « c'est triste à entendre, mais c'est bien ce que je suis ». Il vit aujourd'hui en Floride, retourne souvent en Écosse et voyage régulièrement à travers le monde pour ses travaux en littérature, en musique et au cinéma.

Bibliographie romanesque

Trainspotting, 1993

Acid House, 1994

Ecstasy. Trois contes d'amour chimique, 1996

Une ordure, 1998

Glu, 2001

Porno, 2002

Recettes intimes de grands chefs, 2006

Crime, 2008

Skagboys, 2012

La Vie sexuelle des sœurs siamoises, 2014

L'Artiste au couteau, 2016

DMT, 2018